LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Air marin

Par Kader Bakou

Mohamed Bakdi est un amoureux de la mer et un sculpteur sur bois autodidacte. Sa «matière première», il la récupère sur les plages ou les rochers marins de sa ville, Dellys. Nous avons vu Mohamed Bakdi à l'émission TV «Ibhar» diffusée jeudi soir. Au début, il imaginait le parcours et «la vie» des troncs d'arbres échoués sur les plages de Dellys. Tel olivier a été planté au bord d'un oued. Il a grandi, donné ses fruits et puis un jour, l'oued en crue a débordé et emporté le pauvre olivier planté trop près de l'oued. L'olivier va vivre une nouvelle vie, marine cette fois, avant de s'échouer un jour sur une plage. Mohamed Bakdi eut une idée : récupérer ces «épaves» et en faire des œuvres d'art. Aujourd'hui, son atelier à Dellys est une vraie galerie d'art où cohabitent instruments de musique, bateaux en miniature et d'autres magnifiques objets en bois. L'animatrice de l'émission TV parle des prix et distinctions que le sculpteur a remportés et qu'il a accrochés au mur de son atelier. Il y a aussi des photos. Sur l'une d'elles, nous voyons Mme Aloisia Wörgetter, ambassadrice d'Autriche qui, décidément, connaît l'Algérie mieux que beaucoup de nos responsables.

«Ibhar» est aussi allée à Béni Haoua, cette fois à l'ouest d'Alger, à Tipasa. Sur une plage, Hachemi Mokrane parle de Mama Binette et nous révèle que cette Européenne est devenue membre de la «djamaâ», le conseil des sages de la région. Hachemi Mokrane, artiste plasticien et responsable de communication à l'Institut français d'Alger, a déjà animé en 2008 une conférence sur ce sujet. Mama Binette est une des rescapés du naufrage du *Banel*, le 15 janvier 1802. La *Banel* avait quitté le port de Toulon en France quelques jours plus tôt.

Mama Binette est enterrée sur un promontoire qui domine la mer non loin du rivage. A l'intérieur du mausolée on peut lire sur sa tombe : «Ici repose la mère Binette, victime avec ses six compagnes religieuses comme elle du naufrage du *Banel* en 1802.»

Trois autres Européennes connues sous les noms d'*imma* Dzahar (Maman la chance), *Lalla* Aouda et *Lalla* Aziza seraient enterrées aux douars montagnards de Breira, au vieux Ténès. Des archives françaises du port de Toulon citent les noms de cinq femmes à bord du *Banel* : Thérésa Massa, Monica Vico, Marie Pavan, Catherine Amer et Marie Dubois. Le *Banel* était un bateau qui allait de Toulon à la Louisiane. Son ancre et ses canons sont encore visibles au fond de la mer dans l'eau à la baie des Souahlias.

Le mausolée de Mama Binette a été construit en 1936. A l'époque, M. Periller était sous-préfet, M. Grech, administrateur et M. Bortolotti, adjoint spécial. Endommagé par le tremblement de terre de 1954, il sera reconstruit par M. Antoine Martinez en 1958. Saccagé par des extrémistes durant les années 1990, il a été rénové grâce à l'apport de l'ambassadeur de Hollande, M. Henk Revis.

Par ailleurs, on dit aussi que par une belle journée ensoleillée, dans les années 1980, un bateau de plaisance jeta l'ancre au large de Béni Haoua. Une embarcation rapide déposa sur une plage le prince Charles d'Angleterre et son épouse Diana, princesse de Galles. Ils passèrent quelques heures incognito sur la plage avant de repartir, par mer, vers une destination inconnue.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FILM *AZIB ZAMOUM, UNE HISTOIRE DE TERRES* DE FATMA ZOHRA ZAMOUM

Histoire d'une expropriation

Azib Zamoum, une histoire de terres est le titre du nouveau film de Fatma-Zohra Zamoum, produit par l'EPTV, dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie. Ce film dans le genre documentaire de fiction, d'une durée de 72 minutes, revient sur une période quelque peu méconnue de l'histoire de l'Algérie, celle du début de la colonisation française.

Nous sommes en 1871. Omar Ben Zamoum, 35 ans, fils de Hadj Mohamed Zamoum, le chef traditionnel des Flissa Oum Elil est sous le coup du séquestre de ses terres. Mais il ne baisse pas les bras et déploie tous les moyens en sa possession pour empêcher cette expropriation. L'idée de faire ce film est venue à la réalisatrice après le récit d'une correspondance entre Omar Ben Zamoum et l'administration coloniale, entre 1871 et 1875, autour de l'Azib Zamoum en Grande Kabylie. Fatma-Zohra Zamoum décide de faire des recherches sur son bisaïeul pour mieux connaître cette affaire. Elle découvre, en fait, l'histoire méconnue des mécanismes de l'expropriation des Algériens par la autorités coloniales française dans le but d'ouvrir la voie et préparer le terrain à la colonisation de peuplement au profit des populations d'origine européennes. Les rôles principaux dans le film *Azib Zamoum, une histoire de terres* (production exécutive : Z et Compagnie Production) sont interprétés par Hamid Tadjadit, Hacène Benzerari, Hamid Amirouche et Abdelaziz Zaghbib. Les langues arabe, kabyle et française sont utilisées selon les personnages et au gré des événements. Née en 1967 à Bordj Menaïel, Fatma-Zohra Zamoum est auteur, scénariste, réalisatrice et productrice algéro-française. Elle est issue d'une famille de la classe moyenne algérienne, anciennement grande famille aristocratique de province, déshéritée par la colonisation française. Dans les années 1980, elle fait des études à l'Ecole des beaux-arts d'Alger après son baccalauréat scientifique. En 1989, elle part à Paris pour des études en histoire de l'art et en cinéma à Paris-1 Sorbonne. Puis, après avoir obtenu une licence en cinéma et un DEA en histoire de l'art dirigé par Gilbert Lascaut, elle se lance dans un doctorat en esthétique. Mais elle va abandonner ses études pour faire des films. Dans les années 1990, elle organise plusieurs expositions et écrit des textes sur l'œuvre d'artistes plasticiens algériens dont *Le Vingtième Siècle dans l'art algérien* (2003), qu'elle corédige. Fatma-Zohra Zamoum a réalisé de nombreux court-métrages expérimentaux avant de se tourner vers la fiction.

Photo : DR

En 2001, elle obtient le prix de la Hubert Balls Fund pour le développement de son premier scénario *Un peu de cœur dans la pierre,* au Festival de Carthage. Elle écrit également deux romans, *A tous ceux qui partent* en 1999 et 2006, *Comment j'ai fumé tous mes livres* (2006). En 2005, elle réalise le court métrage *La Pelote de laine,* primé à travers le monde et qui sera suivi en 2009 par *Z'har*, un long-métrage expérimental. En 2010, elle réalise le documentaire *Le Docker noir, Sembène Ousmane* sur la vie et l'œuvre de l'auteur et réalisateur africain. En 2011, elle retourne à la fiction avec le long-métrage *Kedach Ethabni*. L'avant- première du film *Azib Zamoum, une histoire de terres* de Fatma-Zohra Zamoum est prévue le samedi 22 mars à 17h à la salle de la Cinémathèque d'Alger.

Kader B.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Lundi 17 mars à 19h : Concert de jazz manouche «Cordes sensibles» par le Marc Campo Trio, en hommage à Django Reinhardt. Entrée: 500 DA.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Mercredi 19 mars à 19h Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro ukrainien Volodymyr Sheiko, avec la participation des solistes Mourad Belhocine (piano), de la sopranoTamara Kalinkina et du ténor Mykola Shuliak.

NOUVELLE MAISON DE LA CULTURE DE RELIZANE
Jeudi 20 mars à 20h : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro ukrainien Volodymyr Sheiko, avec la participation des solistes Mourad Belhocine (piano), de la soprano Tamara Kalinkina et du ténor Mykola Shuliak.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : Exposition collective de peinture par les artistes Souhila Belbahar, Hassina Zahaf, Mimi El Mokhfi, Djahida Haouadef, Safia Zoulid.

GALERIE D'ART LINA (LA MADRAGUE, AÏN-BENIAN, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition «peintures féminines».

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mars : Exposition collective de peinture en hommage à Aïcha Haddad. Avec Djohar Baoudj, Chafika Bendali, Nariman Ghlamallah, Ahlam Kourdoughli, Houria Menaa, Sabrina Nehab, Karima Sahraoui et Hassina Zehaf.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM, CHENOUA (TIPASA)
Jusqu'au 21 mars : Exposition collective d'arts plastiques avec : Djahida Houadef, Zahia Kaci, Ababsia Djamila, Bayou Faïza, Habiba Bensekhar, Valentina Ghanem, Yasmina Saadoun, Zarhouni Fatma.

CENTRE CULTUREL DE OUED KORICHE (ALGER)
Jeudi 20 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Sergoua Mohamed, Mazira Kamel et Lagab Mohamed.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 31 mars : Film *L'Andalou* de Miloud Chouikh (Algérie, Tunisie, Espagne, 2014). Avec Mohamed Benbekrit, Malika Belbey, Bahia Rachedi, Hacène Kechache, Jean-Louis Andugar, Pedro Delvas et Marie Delvas. Trois séances quotidiennes à partir de 14 h.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 20 mars : Film *La légende du pianiste sur l'océan* de Giuseppe Tornatore, à raison d'une séance par jour, à 14h.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (ALGER)
Mardi 18 mars de 14h30 à 18h : Nadir Djama, photographe, éditeur et auteur du livre *Algérie Itinérance*, présentera son livre.
La présentation sera suivie d'une vente-dédicace.